

Publié dans *Septentrion* 2014/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

AU TEMPS DES GAULOISES : JAN SIEBELINK

De blauwe nacht (La Nuit bleue), le dernier roman de Jan Siebelink (° 1938), n'est pas d'un accès facile, mais s'avère, une fois les indicateurs du lieu et de l'époque - des gauloises, une Citroën DS, un concert de Pia Beck - déchiffrés, d'une composition et d'un style impressionnants, dignes de l'écrivain qui a su capter en 2005 l'attention d'un demi-million de lecteurs néerlandais avec *Knielen op een bed violen* (S'agenouiller sur un lit de violettes), bien que le sujet soit moins parlant. Dans *Knielen op een bed violen*, traduit en quatre langues mais pas en français, Siebelink revient à son père, adepte d'une variante extrême de l'Église re-réformée, qui obligeait sa famille à vivre dans la crainte de Dieu et dans un complet isolement social. Ce genre de courant religieux étant typique pour certaines régions néerlandaises, le romancier a su toucher l'âme nationale. Depuis ce tournant dans sa carrière, les lecteurs néerlandophones ont redécouvert aussi ses nombreux romans antérieurs, souvent basés sur son histoire personnelle.

Dans le personnage principal de *De blauwe nacht*, on reconnaît des traits de l'auteur: tous deux ont étudié le français et sont très influencés par l'auteur français du XIX^e siècle Joris-Karl Huysmans, tous deux séjournent au début des années 1960 à Paris et sont issus de familles aussi croyantes que modestes. Mais alors que l'auteur, célèbre dans son pays, s'engage en politique et s'exprime de manière sereine sur sa vie de



famille, le personnage principal du roman s'égare. Est-ce un déséquilibré narcissique ou juste un grand mélancolique, ce Néerlandais *Simon Aardewijn* qui se fait appeler *Vinterre* en France? Depuis sa retraite, il habite les environs de Paris dans une maison qui a appartenu à Émile Zola. Il vit dans l'ambiance littéraire de la fin du XIX^e siècle avec une prédilection pour Huysmans, mais il sait également citer à tout moment Mallarmé, Rimbaud et d'autres «poètes maudits».

Autour d'Aardewijn, Paris est en feu et en flammes. Des attentats sont commis par l'OAS - l'organisation secrète de citoyens et militaires putschistes qui s'opposent violemment à l'Algérie indépendante vers laquelle s'oriente le président de Gaulle -, tandis que les immigrés algériens sont soumis à un couvre-feu. L'engagement politique est le grand sujet de conversation sur les terrasses où il traîne, mais Simon cherche le sens de la vie à travers le mysticisme du XIX^e siècle; tout au plus, il joue aux Sartre et de Beauvoir avec sa fille ou sa maîtresse. Emporté par les émotions, légèrement blessé dans un attentat contre Sartre, Simon réagit de manière malsaine aux violents événements. Il va jusqu'à rendre visite à l'hôpital à la petite victime de l'attentat qui visait Malraux, prétendant qu'il est de la famille. Il se rend compte que sa conduite est inquiétante, mais ne peut agir autrement. Il voit un symbole dans

chaque objet, chaque événement. «Chaque époque renferme un noyau caché, a son visage propre. Oui, je crois qu'il existe une relation entre les éléments les plus hétérogènes d'une même époque...». (p.22) Simon semble flotter à côté de la réalité, ayant comme seul moteur ses émotions et pulsions. Il se souvient du jour où il s'est trouvé par hasard au milieu d'une manifestation du FLN (Front de libération nationale) algérien. «L'effet de masse l'a véritablement mis dans un état de transe. Pour la première fois de sa vie, il connut la vive et bienheureuse sensation de l'âme collective». Ce souvenir et son identification avec la jeune victime, qui d'ailleurs mourra de ses blessures, le poussent à se mêler un moment à une manifestation anti-OAS. À nouveau l'exaltation le gagne: «Son œuvre commençait à prendre vie. Jamais auparavant il n'était arrivé à une telle profondeur. Moi, qui indique au monde l'impur». (pp. 104, 105 et 106). Il a trouvé ce qu'il cherchait, quitte la foule et va à la recherche de sa maîtresse, s'adonner aux jeux sexuels. Un jeune Algérien auquel il donne des cours de français et vers lequel il se sent bizarrement attiré, meurt aussi dans un attentat, selon les journaux il aurait été un terroriste de l'OAS. Ce fait improbable, est-ce la réalité, une erreur journalistique ou une fabulation de notre personnage? Parfois, le lecteur perd pied.

Simon a suffisamment d'argent pour passer le plus clair de son temps aux terrasses et dans les brasseries du Quartier latin. Quand il déprime, il se paie de beaux vêtements ou achète des cadeaux somptueux pour sa maîtresse, pour sa fille avec laquelle il a une relation quasi incestueuse, ou encore pour son jeune protégé algérien. Quand il s'angoisse à cause de l'ambiguïté de ses actes, il va s'aventurer chez les prostituées de la rue Saint-Denis. Sa grande frustration est de ne pas avoir fait une carrière scientifique, de n'avoir jamais pris totalement sa revanche sur ses origines. Bien que senior grisonnant, il prépare une thèse sur Huysmans et son époque, c'est une raison pour aller à Paris tous les jours tout en laissant sa consciencieuse épouse à la maison avec leur petite fille. En réalité, il est peu souvent à la Bibliothèque nationale et craint que sa femme ne découvre ce qu'il fait vraiment. Il triche et ment, sent le piège de sa double vie se refermer. Seule sa fille le suit dans sa folie. Cette séductrice est aussi frivole et ambiguë que son père et ne l'empêche absolument pas de commettre ses faux pas.

Malgré ses connaissances impressionnantes, Simon n'arrive pas à formuler par écrit ses pensées holistiques. Une trop grande identification avec les idées d'Huysmans le bloque. En revanche, il sait en parler brillamment. Un changement de directeur de thèse le fait croire un moment à sa réussite, mais, obéissant à ses pulsions, Simon ne peut pas s'empêcher d'entamer une relation avec l'épouse du nouveau directeur. Ce qui gâche tout. Il devient clair qu'il ne rédigera jamais cette thèse. Sa femme a remarqué quelque chose. Sa maîtresse exige de l'attention pour sa vie spirituelle et le repousse. Tout va à vau-l'eau. L'angoisse prend le dessus, mais Simon continue à céder à ses pulsions, s'enfonce dans son ambiguïté. Dans la nuit teintée bleu par la neige, il réconcilie le monde sévère de l'Ancien Testament avec la volupté des décadents dans une véritable psychose. Parallèlement à cette évolution intérieure du personnage, le lecteur est confronté à différentes versions possibles de la déchéance de Simon et de l'épilogue du roman. C'est astucieux! Siebelink a su pousser à l'extrême l'unité entre la forme et le contenu.

Malgré la belle composition, le roman présente aussi quelques faiblesses. Les dialogues sont artificiels et l'intégration des faits historiques n'est pas optimale. Simon se trouve au milieu d'un tourbillon historique. Les faits relatés se sont réellement produits, ils ont eu lieu en février 1962, moment où la situation politique était extrêmement complexe. Pourtant, l'auteur n'explique pas vraiment cette situation. Il se contente d'une description brève et assez cryptée au tout début du livre. Il a dû penser que quelques noms symboliques tels OAS ou FLN suffiraient, sans même mentionner la signification de ces abréviations. Quelques phrases sur les positions politiques des uns et des autres auraient permis d'éviter à une critique littéraire néerlandaise d'attribuer aux indépendantistes algériens les attentats évoqués commis par l'OAS et en auraient appris aux lecteurs un peu plus sur cette époque sans forcément les détourner de la quête de Simon.

DORIEN KOUIJZER

JAN SIEBELINK, *De blauwe nacht* (La Nuit bleue),
De Bezige Bij, Amsterdam, 2014, 320 p.
(ISBN 978 90 234 8501 8).

Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 3, 2008, pp. 33-39.